

<p style="text-align: center;">ANIMATION PEDAGOGIQUE : 4/04/08 8h30-11h30 école maternelle Maria Montessori à Limay</p>

MODULE : Aides aux équipes et aux enseignants.

THEMES ABORDES :

- Quels sont les besoins des enfants qui font une première année à l'école ? Comment y répondre au sein de la classe ?
- L'accueil d'un enfant en situation de handicap.

INTERVENANTS : Mme Guillaud Patricia, psychologue scolaire (RASED F. Buisson à Limay) et Mme Eliès Virginie, psychologue scolaire (RASED J. Zay à Limay).

Présentation :

C'est dans une perspective psychologique que nous tenterons d'aborder ces deux thèmes. Il s'agit davantage pour nous de considérer ce moment comme un échange entre d'une part, les expériences que vous avez de l'accueil d'un enfant qui arrive à l'école pour la première fois et les réponses que l'on peut entrevoir d'un point de vue psychologique au regard de certains dysfonctionnements.

Cette matinée se déroulera en deux parties entrecoupées d'une pause café:

- De 8h45 à 9h45 nous tenterons d'exposer la pluralité des besoins des enfants qui entrent à l'école pour la première fois. (Besoins à la fois physiologiques, psychologiques, affectifs et sociaux).
- De 10h00 à 11h30 nous souhaiterions aborder la scolarisation d'un enfant en situation de handicap. La maternelle étant majoritairement le lieu de sa première année à l'école. (Rappel des textes de la loi du 11 février 2005 Loi pour l'égalité des droits et des chances des personnes handicapées ; visionnage d'un document ; réflexions sur la scolarisation d'un enfant en situation de handicap et échanges).

Introduction générale :

La psychologie de l'enfant est née des difficultés rencontrées par les pédagogues qui s'interrogent sur ce qui est nécessaire pour transmettre des savoirs (au sens large) aux enfants. On sait que les enfants n'ont pas les mêmes besoins que l'adulte. Au départ, on pensait l'enfant comme un adulte en réduction. Il n'y avait pas à se soucier de son évolution puisqu'il y allait avoir croissance. Depuis le milieu du 19^{ème} siècle on observe un changement de représentation. L'idée moderne de développement considère l'enfant non plus comme un petit adulte, un modèle réduit, mais comme un être en devenir dont le développement, la construction est progressive. Cette progressivité est structurante pour l'enfant. L'enfant a des besoins spécifiques non superposables totalement avec les besoins des adultes. Il y a des besoins fondamentaux communs (environnement affectif, de sécurité...) et il y a des besoins spécifiques à l'enfant qui concernent la fiabilité des expériences (l'enfant a besoin de repères qui ne soient pas trop paradoxaux c'est-à-dire stables pour lui permettre de se construire). Ce qui intéresse la psychologie c'est de comprendre comment un enfant se construit en référence à ses origines (familiales, culturelles) pour pouvoir se penser comme un sujet en relation, pour accéder à un niveau de conscience de lui-même en référence à ses géniteurs.

C'est dans cette perspective de l'enfant en tant qu'être en devenir que nous souhaiterions aborder les thèmes présentés précédemment.

L'enfant que l'on accueille à l'école pour la première fois est un individu en développement qui est déjà précédé d'un ensemble d'éléments qui vont marquer sa trajectoire. En effet, l'enfant vient s'individualiser de l'histoire généalogique. Il porte en lui la trace d'expériences qui ne sont pas les siennes. L'enfant vient au monde en étant déjà pris dans une série d'histoires qui vont lui donner un cadre existentiel. Je prendrais l'exemple du prénom. Celui-ci n'est jamais donné au hasard. Souvent cette dénomination a un sens. Par exemple chez les Martins pour un garçon c'est Jean ; dans d'autres familles on attribue le prénom du grand-père ou de la grand-mère... Vincent Van Gogh hérite du prénom de son frère qui est mort avant sa naissance. Se rencontrent sur le prénom de l'enfant les traditions de chacune des familles, de l'histoire familiale. Je souhaite m'appuyer sur ce bref exemple pour dire que comprendre ou chercher à comprendre un enfant et sa dynamique développementale ne peut se faire sans tenir compte du contexte c'est-à-dire de son histoire. Un enfant a toujours une histoire. Ce qui veut dire que l'histoire n'est pas cause de la subjectivité de l'enfant mais elle correspond au fond sur lequel s'inscrit son développement, sa construction d'être en devenir.

Questions à l'auditoire :

Il peut être intéressant que nous marquions un temps de réflexion autour des questions que vous vous posez lorsque vous accueillez un enfant qui entre à l'école pour la première fois :

- Est-ce que vous pensez que cette 1^{ère} scolarisation va de soi ?
 - Est-ce que vous pensez que l'expérience est identique pour chaque enfant ?
 - Est-ce que la famille elle-même vit la même expérience quand l'enfant entre à l'école ?
 - Que représente l'entrée à l'école pour un jeune enfant ?
 - Quel est selon vous ce qui permet de réaliser la séparation nécessaire qui permet de rentrer à l'école ?
-

Quels sont les besoins des enfants qui font une première année à l'école ? Comment y répondre au sein de la classe ?

L'enfant qui entre à l'école pour la première fois n'est plus un bébé, ce n'est pas encore un élève, c'est un individu dont le développement psychique est inachevé et va progressivement poursuivre sa construction.

A deux ou trois ans l'enfant dispose déjà de compétences nombreuses, il a une personnalité qui commence à s'affirmer et un répertoire de comportements susceptibles d'agir sur les personnes et les objets qui l'entourent.

Il évolue très vite et en quelques semaines peut avoir modifié de nombreux aspects de ses conduites.

Néanmoins, cela ne signifie pas qu'il puisse tout accepter de cette nouvelle vie d'écolier.

La qualité de l'accueil et la prise en compte des besoins de l'enfant va conditionner son adaptation.

Entre deux enfants du même âge scolarisé pour la première fois les différences peuvent être très importantes en raison de la singularité de leur personnalité, de la diversité de leurs capacités, de leurs expériences et de leurs savoirs.

Les relations qu'ils ont déjà nouées avec leur entourage jouent un rôle décisif dans cette adaptation.

En effet, accueillir un enfant pour sa première scolarisation c'est « admettre le paradoxe que la maternelle contrairement aux apparences se compose de quatre sections et non de trois ; la première section est celle du vécu des enfants dans leur famille » (Maryse Métra).

Bien sûr, les familles ne conditionnent pas tout. Mais il serait vain de nier l'importance des forces d'imprégnation que l'enfant trouve dans sa famille, notamment les images de vie qu'elle transmet, les messages sur la façon d'organiser son droit d'exister, son expansion ou son rétrécissement.

Ceci renvoie à la question : qu'est-ce qui se joue dans une famille défavorisée dont l'école reçoit les effets ?

Souvent il se noue de bonnes relations,

Mais aussi, on assiste parfois à une « anti-culture » de l'éducation faite d'attitudes décousues, angoissées, violentes, dans un mélange d'amour et de haine.

C'est dire, qu'il y a apparemment deux temps dans la construction sociale de l'enfant à l'école : 1^{er} temps, dès la maison → préparation implicite où l'enfant acquiert déjà l'essentiel du vocabulaire et des gestes pour attaquer et se défendre à l'école.

2^{ème} temps, pour les enfants qui ne sont pas du sérail qui correspond à la maternelle, c'est un changement de mère, de fratrie, de contenant, de règlements, une remise en question de l'image de soi.

Ce qui est important : l'enfant doit adopter un double fonctionnement : utiliser son expérience relationnelle de la maison et des camarades d'avant l'école et en même temps se soumettre à la façon de bien dire et bien agir de l'école. Il entre en classe avec deux stratifications de son appareil relationnel.

La première scolarisation ne peut se faire sans un détour important sur la question du passage de la maison à l'école.

La scolarisation : passage de la maison à l'école.

Aborder la question de la scolarisation d'un enfant qui entre à l'école pour la première fois et s'interroger sur ce qui dans le développement de l'enfant peut être perturbé et rendre l'accès au statut d'écolier difficile ne peut se faire sans un rappel sur les différents moments du développement de l'enfant.

1. Rappel des différents moments du développement de l'enfant (0-3ans) :

De 0 à 3 ans, on est un bébé, un être en état d'inachèvement. Cette période est essentielle dans la construction de sa personnalité et de son identité.

La troisième année de la vie est l'achèvement d'un cycle de développement qui va de la naissance à l'acquisition du « je », c'est-à-dire à celle d'une relative autonomie dans la séparation corporelle. C'est ce qu'on appelle *le processus d'individuation* (qui se produit généralement dans la deuxième année et les trois premiers quarts de la troisième année).

L'individuation c'est prendre progressivement conscience qu'on est séparé corporellement de sa mère.

En effet, au départ le bébé vit en symbiose, en fusion totale avec sa mère. C'est un état d'indifférenciation mère/enfant. L'enfant nourri par sa mère est comblé par les satisfactions orales et n'a pas conscience que ces satisfactions, ce plaisir lui sont procurés par sa mère. C'est le stade oral. Winnicott parle de « préoccupation maternelle primaire ».

Progressivement, cette relation symbiotique va se distendre et doit se distendre.

La mère va imposer quelques frustrations au bébé en différant un peu la satisfaction de ses besoins (« mère suffisamment bonne » un peu mais pas trop et pas n'importe comment) notamment en lui imposant un rythme (des biberons ou des tétés par exemple) qui va amener le bébé à différer sa satisfaction immédiate, et donc d'attendre.

Ce moment est très important dans le développement du bébé, car c'est dans ces moments d'attente, que l'enfant va pouvoir progressivement prendre conscience que sa mère et lui sont deux personnes séparées.

Il va alors pouvoir, dans ces moments d'attente, se représenter l'absence de sa mère (halluciner sa mère).

Le passage de cette relation fusionnelle, symbiotique, à une relation duelle va inaugurer la naissance des premières représentations (proto représentations) c'est-à-dire de la pensée.

A cette période s'élabore le début de l'individuation avec l'introduction du père, les sentiments vont alors se complexifier.

- Au départ la mère est vécue comme bonne (bon objet) quand elle satisfait le bébé, et comme mauvaise quand elle le frustre (mauvais objet). Le bébé a des sentiments opposés, comme s'il y avait deux mères= l'une bonne, l'autre mauvaise.

- Au deuxième stade quand la mère impose des frustrations et diffère la satisfaction des désirs, il commence à percevoir une image unifiée de sa mère (tantôt bonne, tantôt mauvaise) et donc, il éprouve à son égard, tantôt des sentiments de haine, tantôt des sentiments d'amour (mère suffisamment bonne). Il s'agit de l'ambivalence.
- Au troisième stade, l'enfant va intégrer son père comme objet de désir et d'amour pour la fille et comme rival pour le garçon. Cette période va donner lieu à des sentiments de culpabilité et notamment à un autre conflit psychique : le complexe de castration.
A cette période (environ trois ans), l'enfant s'affirme (crise du non) comme individu indépendant de sa mère, de son père. Il commence à assumer sa pleine séparation psychique avec l'utilisation du langage et du JE.
Le langage ne peut se développer que si l'enfant a pu effectuer ce processus de séparation psychique et corporel d'avec sa mère.

Il est important que l'enfant prenne une distance suffisante vis-à-vis de sa mère mais aussi rappelons que dans la problématique de séparation ce sont les parents les premiers séparateurs. Ils doivent autoriser l'enfant à investir d'autres objets (l'école par exemple) qu'eux-mêmes.

Quand je dis l'école, c'est-à-dire autoriser à investir un nouveau lieu de vie pour lui hors de leur regard. Il est important pour apprendre que l'enfant :

-1-est lâché sa mère ou est été lâché par elle ! (S'ils restent collés l'un à l'autre, l'enfant dépend de la parole de sa mère, c'est la loi de la mère qui prévaut et il ne pourra aller vers la connaissance)

-2-qu'il accepte le manque en soi, recevoir ce qu'un autre de la famille donne ; ceci suppose une confrontation avec l'inconnu (parfois insécurisant quand les repères internes sont flous) (l'inconnu= l'autre fait peur, l'autre angoisse, d'où réaction projetées sur autrui qui constitue le seul moyen d'envisager la survie quand il se sent menacé= s'exprime par une relation sur un mode agressif souvent) ; si l'enfant reste collé à sa mère, c'est la loi de la mère qui prévaut et il ne pourra aller vers la connaissance.

L'enfant va accéder au langage que s'il est capable d'imaginer, de symboliser les choses en leur absence (cf. p 58/59 articles de Claire Brisset).

Quand les relations restent trop fusionnelles, pas de langage.

De la qualité des inters relations dans le couple mère/enfant, va dépendre la compétence de l'enfant à effectuer ce processus de séparation, dont dépend le développement dans sa globalité (social-cognitif-affectif).

Jusqu'à présent, on avait seulement évoqué le couple mère/enfant. Qu'en est-il du père ?

Quand le bébé grandit, plus le père va revendiquer ses prérogatives =la mère n'est pas seulement mère, mais elle doit aussi (une fois sortie de la période de « préoccupation maternelle primaire ») reprendre sa place de femme auprès du père de l'enfant, et donc le père va jouer le rôle d'un tiers dans la relation mère/enfant.

Ceci est très important car l'enfant va construire son identité non seulement par rapport à sa mère, mais aussi par rapport à son père. (IDENTIFICATION)

Les relations entre la mère et le bébé vont à nouveau se modifier, se réorganiser. C'est encore une étape essentielle qui va instaurer le conflit oedipien avec tous les remaniements affectifs, émotionnels que cela comporte (≠selon les sexes).

La relation duelle va devenir triangulaire.

L'enfant de trois ans qui arrive à l'école devra donc avoir accompli ce difficile travail psychique de séparation dans les meilleures conditions si possible !

Mais attention !!

L'enfant va découvrir progressivement son statut d'écolier sans perdre son statut d'enfant=l'enfant qui devient élève à l'école, va rester enfant dans sa famille. L'école ne sera pas toute sa vie. Il aura besoin d'être rassuré.

2. L'entrée à l'école : la première scolarisation :

Que se passe-t-il lors de la première scolarisation ?

On voit bien que l'enfant n'arrive pas vierge, que la qualité de son « équipement » va dépendre de plusieurs facteurs qui siègent dans la famille :

- son histoire, l'histoire des parents, les repères transgénérationnels,

- la représentation que les parents ont de l'école :

L'école a pour mission d'éduquer (élever à la conscience). Avec elle, le rôle des parents va changer de nature. Pouvoir et responsabilités en matière éducative se trouvent partagés. Les parents ne sont plus les seuls responsables de l'avenir intellectuel de leur enfant.

D'où pour certains parents l'école va prolonger utilement leur action éducative, pour d'autres elle va la fragiliser, voire la pervertir.

Ainsi, l'école dont le projet est d'enseigner des savoirs, des savoirs faire, des attitudes, des valeurs va-t-elle soit, entrer en accord avec l'éducation familiale, soit être en conflit avec elle.

La représentation de l'école, le contexte scolaire est appréhendé de manière inégalitaire suivant les familles. Les rapports à l'école qu'elles ont entretenus, en tant qu'enfant, à travers des valeurs transmises, ont façonné la représentation qu'elles ont de cette institution et de ses agents. Ainsi, on comprend bien que certains parents qui ont eu des relations difficiles avec l'école se retirent du devant de la scène scolaire, évitent au maximum toute rencontre avec les professionnels et se sentent, bien souvent exclus. Certains parents laissent toute responsabilité à l'école et s'en éloignent car ils ne sont pas compétents dans cet univers (ce qu'on ressent souvent comme une démission de leur part).

On peut penser alors, que si le professionnel adopte un comportement d'évaluation et n'établit pas une relation de parité, le parent se sent renvoyé à son incompétence (dominé). En miroir, il évalue aussi celui qui est en place de le juger ; il se décharge alors du traitement du problème sur celui qui est censé savoir.

« Les parents se voient enfilet l'habit du coupable et l'enseignant la casquette de l'incompétent ».

Il est important de tenir compte des représentations différentes et réfléchir aux conditions qui permettent de modifier les représentations négatives de l'école et de la famille.

-Le niveau socio- culturel et la capacité à stimuler à tous les niveaux l'enfant,

-Le cadre éducatif= il y a nécessité d'avoir des adultes « contenant » mais pas trop. L'enfant doit pourvoir sa place d'enfant, ne pas usurper celle d'un parent.

Un cadre pas trop rigide→ sinon l'enfant se soumet au désir de l'adulte sous peine de perdre son amour (faux self : « les suivistes » à l'école).

Des adultes constants et non imprévisibles, incohérents ou violents. Plus l'enfant est jeune, plus il aura de mal à négocier les écarts entre la maison et l'école. (Il ne doit pas y avoir une rupture mais une séparation→ il faut qu'il y ait une certaine continuité : ce n'est pas la substitution d'un système à un autre, mais leur cheminement ou l'enfant va devoir créer de nouveaux liens et mettre en œuvre ses capacités d'adaptation dans un nouvel environnement).

L'entrée à l'école implique comme on l'a vu longuement la capacité à supporter la séparation, à supporter l'absence de la mère que l'on appelle la « capacité à être seul »= ce qui suppose que l'enfant ait pu mettre un système de représentations qui puisse symboliser l'absence de la mère, c'est-à-dire supporter qu'elle n'a pas disparu et qu'il ne va pas être anéanti en son absence.

C'est dire qu'il faut qu'il y ait une sécurité interne que tous les enfants n'ont pas acquis, loin s'en faut. Ce travail psychique ne va pas de soi (P. 5 texte imprimé) ; dysfonctionnement (P. 8-9 Métra).

En effet, la séparation n'est pas un simple éloignement physique : elle ouvre un grand départ d'ordre psychique en permettant l'émergence du propre désir de l'enfant et sa place dans l'univers social.

Se séparer permet de devenir disponible au monde, c'est en fait aller vers la culture, être disponible à la nouveauté, donner libre cours à sa curiosité naturelle.

La problématique de la séparation est un acte essentiel pour comprendre les jeunes enfants que nous accueillons. C'est de cette capacité à transformer la rupture en séparation que va dépendre, pour une grande part, le développement social de l'enfant. En accompagnant l'enfant et en parlant cette rupture, nous lui permettons de rétablir la continuité psychique avec la famille, car l'éloignement des parents lui fait perdre ses repères, d'où une certaine désorganisation qui peut entraîner inquiétude, angoisse ou parfois souffrance.

Les différents types d'intervention que nous mènerons à l'école auront pour but d'apaiser les sentiments qui pourraient parasiter un développement harmonieux, et être la cause d'une organisation défensive cause de nombreux symptômes.

L'enfant devra pouvoir vivre cette séparation imposée d'avec son univers familial et il arrive que cette expérience réactive parfois des fragilités antérieures, une hospitalisation par exemple.

Une séparation dramatique dans l'enfance peut rendre le sujet hypersensible à toute séparation ultérieure.

Le premier séparateur se sont les parents. Ils doivent autoriser l'enfant à investir l'école, nouveau lieu de vie pour lui en dehors de leur regard.

→pages 7 et 8 du livre de Maryse Métra « la première rentrée » pour exposer les diversités réactionnelles face à l'obligation de séparation. Certaines sont à la limite du pathologique, d'autres sont plus spectaculaires que graves, d'autres sont graves sans être spectaculaires.

Présentation de vignettes cliniques pour exposer quelques conduites de désarroi émotionnel qui rendent l'enfant indisponible à la classe:

Le dessaisissement de soi : ici l'enfant réagit à une « angoisse impensable » par une sorte d'ablation, de mise en dehors, de son image, de son corps. C'est surtout à 4ans, avec les premiers dessins où il ne figure pas et où ne figurent pas des humains que l'on déduit l'existence de ce mécanisme défensif. Il ne dessine pas des personnes, il ne dit pas « je » mais se projette au travers de formes qui sont censées être des animaux ou d'autres que lui qui le représentent. Il ne s'agit pas d'un syndrome psychiatrique mais d'un mécanisme de défense contre un regard insupportable.

Exemple : le cas d'A.

La symbiose de survie : l'enfant imagine que face au danger, il n'y a d'autre issue que retrouver l'alliance physique avec le corps de la mère et avec l'environnement familial. La panique l'amène à penser que son corps est tout seul incapable de se défendre. Il risque la néantisation. Ses pensées sont envahies par l'imaginaire du pire où figure la menace de mort, de rapt,...

Exemple : cas de L.

La symbiose de solidarité avec les malheurs de la famille : C'est le cas lorsque l'enfant partage un vécu dramatique qui pèse sur la famille et fait partie de son histoire. Il s'agit souvent de familles qui cultivent une mémoire collective. Elles restent envahies par un passé non surmonté ou bien il s'agit de familles qui sont porteuses d'un secret dont elles ont honte et qui doit rester caché à l'enfant. Tantôt l'enfant attire l'attention par sa gêne, sa tristesse, ses attitudes de retrait, voire son mutisme. Tantôt il masque sa fragilité et son sentiment de différence par des conduites de toute puissance qui en font un dérangeur insupportable.

Exemple : cas de Ab.

La symbiose avec la famille bataille : il s'agit de familles violentes. L'enfant prend l'habitude de relations où la tension est permanente, où l'on cherche à dominer l'autre, à trouver ses failles et il transporte à l'école cette façon de vivre.

Exemple : les enfants B

•On voit combien dans ces conditions :

- il est primordial de préparer l'accueil des PS. Par exemple à la fin du 3^{ème} trimestre, en juin, en proposant une demi journée entière
- de privilégier les relations avec les familles et donc de privilégier aussi un accueil des familles pour repérer, faire connaissance avec l'enseignant(e).

L'entrée à l'école est une séparation mais elle ne doit pas être une rupture (plus les écarts sont grands et plus les problèmes risquent de surgir).

Il est nécessaire d'assurer une certaine continuité entre la maison et l'école.

▪ En entrant à l'école, l'enfant va changer de groupe d'appartenance :

Sa « capacité à être seul », à communiquer dans sa famille, tout ce qu'il est capable de faire en tant qu'individu autonome dans sa famille, il devra le transférer dans un grand groupe.

Dans ce groupe, il va devoir partager l'adulte, or ce dont a besoin un très jeune enfant, c'est d'avoir des relations privilégiées avec un adulte.

Il va devoir partager avec ses pairs.

Or, à cette période de son développement, les autres sont considérés comme des rivaux.

Les normes de l'école sont très éloignées des normes collectives de l'institution scolaire.

Quels problèmes cela pose concrètement ?

On a tendance à penser que l'école c'est l'école et qu'il y a des règles à respecter, que tous les enfants doivent s'y soumettre. C'est cela même un des objectifs affichés de la maternelle. C'est-à-dire la SOCIALISATION=l'enfant doit apprendre que le monde n'est pas seulement régi par des relations de dépendance, mais des règles de vie collectives.

Si des difficultés apparaissent en PS on a tendance à penser « qu'il s'y fera ». Certes, certains s'y font mais à quel prix ?

Au prix souvent d'une soumission qui va faire de ces enfants des enfants sans désir, apathiques.

Méfions-nous de la normalisation à tout prix et posons-nous la question de l'institution scolaire en maternelle ; est-elle vraiment conçue pour répondre aux besoins des tous petits ?

Le passage de la maison à l'école peut-il se négocier brutalement ?

- Des structures intermédiaires collectives, plus souples respecteraient sans doute plus les besoins de l'enfant=des structures à tout petit effectif avec un personnel beaucoup plus important qu'on nous l'offre actuellement.

-Nous savons tous que les classes de 25 élèves (au minimum) ne permettent pas une attention personnalisée, l'instauration d'une relation un peu individuelle avec le petit.

-La topologie des locaux (accueil des parents dans les couloirs par ex) favorise l'anonymat et ne contribue pas à favoriser les échanges.

-Le rythme des activités, ne correspond pas toujours (souvent) aux rythmes de veille/sommeil chez le jeune enfant. Sachant que ses besoins physiologiques sont différents selon chaque enfant.

-La constitution des classes prétendument « homogènes », constituées selon le seul critère d'âge, ne favorise pas les interactions entre les enfants. Ex : enfant qui parle mal ou pas du tout ; quel bénéfice va-t-il tirer à être avec des enfants du même âge ?

(Bentolila =conquête du pouvoir par le verbe, de même que son vocabulaire ne peuvent s'apprendre en l'absence d'un adulte disponible alliant une grande bienveillance à une forte exigence).

On évoque les bienfaits de la maternelle, comme lieu où les enfants vont être dans un « bain de langage » ; mais quel bénéfice vont-ils tirer à partager un charabia avec d'autres enfants du même âge ?

On sait que l'enfant se développe sur le plan du langage par des échanges personnalisés, individualisés avec un adulte et que c'est cela qui le stimule.

Alors, pourquoi pas des classes d'âge hétérogène, où les plus petits pourraient avoir des échanges avec des enfants plus âgés qui possèdent déjà un langage structuré et qui sont capables d'échanges. (cf. fonctionnement de l'école P. Kergomard maternelle).

→ Réflexions autour de quelques pistes pour permettre au mieux cette continuité :

- Un accueil de l'enfant et de sa famille dès l'inscription en juin
- Un accueil de l'enfant en juin
- Un dispositif au moment de la rentrée pour atténuer les effets néfastes de la séparation (rentrée échelonnée ; présence des psy et rééducateurs)
- Des échanges réguliers entre l'école et les parents.